

Le Courrier de Tychique

Correspondance à adresser à
M. Jean Marc Chabanon
168, Route du Grobon – 01400 – Châtillon-sur-Chalaronne

N°280

« Le plus grand dérèglement de l'esprit c'est de voir les choses, telles qu'on voudrait qu'elles soient, et non pas telles qu'elles sont en réalité. »

Bossuet « Traité de l'amour de Dieu et de soi-même »

Dimanche 15 mars 2009
III^{ème} Dimanche de Carême.

Chers amis lecteurs !

Il y en a parmi vous que ce « Courrier » laisse indifférents, d'autres qui le lisent mais sans en approuver toutes les thèses, d'autres encore qui ne font que le supporter, sans plus, pour les quelques informations qu'ils ne trouvent pas ailleurs. Et parmi ceux qui en approuvent les thèses, il y a les timorés qui voudraient bien faire quelque chose mais qui n'osent pas, et puis les enthousiastes qui, ayant pris conscience de la zone de turbulence dans laquelle nous sommes entrés, sont décidés à « monter au créneau ». C'est à eux que je tiens à m'adresser. (Le texte ci-après est extrait d'une conférence de Jean Madiran, avant sa désertion).

« Ce qui vous attend, c'est la difficulté, l'incompréhension, c'est la contradiction, la raillerie et même la trahison. Il vous arrivera aussi de rencontrer la peur ; de la rencontrer masquée de faux prétextes, mais ce sera bien la peur ! N'attendez pas du monde qu'il vous distribue ses honneurs et sa considération. » (Je sais ce qu'il en coûte.) *« A vous aussi, si vous voulez vous engager à fond dans ce combat, ce qui vous est promis c'est vos noms voués au déshonneur (comme le mien l'a été) au déshonneur selon le monde. Le monde païen a déshonoré les premiers chrétiens. Il les a traités et présentés comme des bandits ! Comme il l'a fait d'abord pour Jésus lui-même. Il les a accusés de l'incendie de Rome et de mille autres crimes. Il les a ridiculisés et dénoncés comme une misérable petite secte. Mais le monde païen a été déblayé. Et le monde moderne sera balayé lui aussi. Au même prix !... »* Etes-vous vraiment prêts à ce combat ? Alors agissez sans attendre ... et priez beaucoup !

« Le brigandage de Vatican II »

Tel est le titre d'un chapitre du livre « *Ils l'ont découronné* » de Mgr Lefebvre (édition 1987). C'est un ouvrage à lire et à étudier absolument en cette période troublée. En voici deux passages :

*« Une réflexion d'un vieil ami du cardinal Roncalli, futur Jean XXIII, est éclairante. A la nouvelle de la mort de Pie XII, le vieux Dom Lambert Beaudouin, ami de Roncalli, confiait au R.P. Bouyer : « s'ils élisent Roncalli, tout serait sauvé : il serait capable de convoquer un concile et de consacrer l'œcuménisme » Dom Lambert Beaudouin connaissait bien le cardinal Roncalli. Il **savait** dès 1958 que Roncalli une fois devenu pape réaliserait l'œcuménisme et ceci, de façon bien possible, par un concile. Or, qui dit œcuménisme dit liberté religieuse et libéralisme. **La « révolution en tiare et en chape » ne fut pas une improvisation.** »* (p. 159) Il est bon de rappeler que cet objectif est celui que s'était fixé la Franc-maçonnerie.

Et Mgr Lefebvre, en bon observateur qu'il fut, explique la tactique insidieusement mise au point par les libéraux : « affirmation d'une erreur ou d'une ambiguïté ou d'une orientation dangereuse, puis immédiatement après, ou avant, affirmation, en sens contraire destinée à rassurer les pères conciliaires conservateurs. » (p. 168) C'est diabolique ! Monseigneur cite plusieurs exemples : « Ainsi dans la constitution sur la liturgie, en écrivant au n° 36 § 2 : « une place plus grande pourra être accordée à la langue vernaculaire » et en confiant aux assemblées épiscopales le soin de décider si on adoptera ou non la langue vernaculaire (cf. n° 36 § 3) les rédacteurs du texte ouvraient la porte à la suppression du latin dans la liturgie. Mais pour atténuer cette prétention, ils ont pris soin d'écrire d'abord au n° 36 § 1 : « l'usage de la langue latine, sauf droit particulier sera conservé dans les rites latins ». Rassurés par cette affirmation, les Pères ont avalé sans problème les deux autres. » (p. 168) Voici un autre exemple cité par Monseigneur : « Dans la déclaration sur la liberté religieuse dont le dernier schéma était repoussé par de nombreux Pères, Paul VI lui-même fit ajouter un paragraphe disant en substance : « cette déclaration ne contient rien qui soit contraire à la tradition. » Mais tout ce qui est dedans est contraire à la tradition ! Alors quelqu'un dira : mais lisez ! C'est écrit : il n'y a rien de contraire à la tradition. Mais il n'empêche que tout est contraire à la tradition ! Et cette phrase-là a été ajoutée à la dernière minute par le pape, pour forcer la main aux évêques espagnols – qui étaient opposés à ce

schéma. C'est facile de coller, après coup, un label d'innocence ! Procédé incroyable ! » (p. 169) Ce qui conduisit Monseigneur à cette conclusion qui tombe sous le sens : « Nous n'avons pas réussi à purifier le concile de l'esprit libéral et moderniste qui imprégnait la plupart des schémas. Les rédacteurs étaient précisément les experts, et les Pères entachés de cet esprit. Or, que voulez-vous, quand un document est, dans tout son ensemble, rédigé avec un esprit faux, **il est pratiquement impossible** de l'expurger de cet esprit ; il faudrait le recomposer complètement pour lui donner un esprit catholique » Réformer le concile est donc, selon Mgr Lefebvre, « **pratiquement impossible** ». Dont acte.

Pourquoi il est doublement impossible de le réformer ?

Fort curieusement, et de façon tout à fait inattendue, les déclarations non-conformistes de Mgr Williamson nous permettent de découvrir ce qui fait obstacle au rejet, et même simplement à la réforme, du Concile par Rome et, ce qui rend pratiquement vaines les discussions doctrinales qui doivent s'ouvrir prochainement. Pour cela, merci Monseigneur !

Que s'est-il donc passé ? Précisons, tout d'abord que le mot « Shoah » se traduit par « catastrophe » et non pas par « holocauste ». Cette « coquetterie » linguistique n'est évidemment pas innocente. Une « catastrophe » reste une catastrophe, c'est-à-dire un **fait naturel**, aussi dramatique soit-il par ailleurs. Un « holocauste » prend une tout autre dimension : une **dimension religieuse**. C'est, en quelque sorte, la « sacralisation » de la catastrophe. Or, Jésus-Christ a été le « parfait holocauste ». Les Juifs, par cette habile manœuvre, ont donc réussi à avoir aussi leur « holocauste », en faisant d'une « catastrophe » un « holocauste », admis comme tel par le monde entier ! Dès lors ils prétendent avoir le devoir de le défendre, comme nous avons l'obligation de défendre le nôtre ! On voit toute l'importance qu'a prise cette « catastrophe » pour eux ! D'autant que, lorsque, le 28 mai 2006 à Auschwitz, Benoît XVI s'est exclamé, en se tournant vers Dieu : « Réveille-toi, n'oublie pas ta créature : l'homme ! » il a, bien imprudemment et publiquement, repris la « théologie du silence de Dieu » chère aux Juifs. Sans le chercher sans doute (ne lui faisons pas un procès d'intention), il a ouvert ce jour-là la porte à des concessions unilatérales de la part de l'Eglise dont on n'a pas fini de mesurer les conséquences.

On comprend mieux, ainsi, la campagne de lynchage médiatique contre le Pape et la Fraternité, après ce qui est devenu « l'affaire Williamson » ! Ils ont craint que leur « holocauste » soit contesté ! Et ils ne l'admettront jamais ! N'oublions pas qu'ils ont obtenu une Loi, interdisant même toute recherche sur le fondement scientifique et historique de cet événement !

Pas étonnant donc que le rabbinat mondial ait demandé au pape d'excommunier derechef Mgr Williamson, et, en outre d'affirmer qu'il ne reviendra pas sur Vatican II, et notamment sur la déclaration « *Nostra aetate* »... qui fait la part belle aux Juifs... contrairement à l'enseignement catholique ! Car enfin, nous ne devons ni oublier, ni renier, nous catholiques, les textes de l'**Écriture Sainte** : « Vous avez souffert de la part de vos compatriotes les mêmes traitements qu'ils ont subis de la part des Juifs : ces gens-là ont mis à mort le Seigneur Jésus et les prophètes. Ils nous ont persécutés, ils ne plaisent pas à Dieu, ils sont ennemis de tous les hommes quand ils nous empêchent de prêcher aux païens pour leur salut. » (1^{ère} aux Thessaloniciens – 14.16). Nous n'y pouvons rien ! **Les Juifs ont leurs textes sacrés. Nous avons les nôtres !** Soyons aussi pugnaces qu'eux ! Ne les renions pas ! Malheureusement Benoît XVI a répondu favorablement à la demande du Rabbinat. La « Note de la secrétairerie d'Etat » du 4 février 2009 en est la preuve : « **Les positions de Mgr Williamson sont absolument inacceptables et fermement refusées par le Saint-Père** ». Ce faisant Benoît XVI a enraciné davantage encore « *Nostra aetate* » au coeur Concile dont il est devenu l'une des pierres angulaires... et un obstacle infranchissable, sauf miracle toujours possible. Dès lors, vouloir débattre de Vatican II, du modernisme, du libéralisme, de la liturgie en occultant le problème Juif, qui est un problème majeur (cf. « *Le problème juif face au concile* » - Léon de Poncins – Rome 1962) revient à se faire piéger par nos « frères ennemis ». L'accord est impossible. (Sources : Don Nitoglia : « *L'affaire Williamson, Vatican II et le Judaïsme* » - 20 02 2009)

Souhaitons donc bien du courage aux théologiens de la Fraternité qui auront à se frotter à ceux du Vatican, sous le coup de l'avertissement particulièrement limpide qui lui a été adressé, le 5 février 2009, par le grand rabbin de Rome, Ricardo de Segni qui précise que, même en éliminant le négationnisme, l'antisémitisme et l'anti-judaïsme, il faudra cesser de demander la conversion des Juifs au Christianisme, comme l'a fait Benoît XVI à l'« *Angelus* » du dimanche 25 janvier dernier, fête de la conversion de St Paul !

Benoît XVI vient de faire un pas de plus ! L'information publiée le 12 mars dernier par « *Zénit* », l'agence officielle du Vatican, constitue le prolongement de ce qui précède. Son titre est évocateur : « **Pour les Rabbins d'Israël, la crise avec l'Eglise est définitivement surmontée** ». En voici deux passages : « Le rabbin Cohen a affirmé que les « malentendus » sont dissipés sur la « continuité » du « leadership » catholique dans la ligne de la doctrine (sic) de Vatican II et de « *Nostra aetate* » (...) Le rabbin a confié qu'il a demandé deux choses à Benoît XVI : que l'on puisse **enseigner l'histoire de la shoah dans les écoles catholiques** (...) La seconde concerne l'antisémitisme de « *Durban II* » à Genève. Puis : « Le rabbin a souligné « l'atmosphère chaleureuse » de cette rencontre qui n'est pas une « rencontre de plus », mais qui constitue un « **tournant** » dans les relations avec l'Eglise catholique et le Vatican » A quand la refonte de l'Écriture Sainte, pour la rendre conforme aux exigences des rabbins ?...